

Les souvenirs de Thérèse (2)

Ces écrits ont été rédigés par Thérèse MORIN en 2004 (date estimée). Ils sont fidèlement retranscrits ici. Les photos, extraites des albums de famille, ont été rajoutées pour illustrer le propos. Il s'agit ici de la deuxième et dernière partie (pages 5 à 8 des écrits manuscrits). Cet article est à mettre en relation avec ceux de la série Une vie de filature, qui complète utilement l'histoire de la famille MORIN GICQUEL

Nous avons eu deux chats, Noirou et Noireau. Deux chats adoptés par nous au départ de Jean qui rentrait au Séminaire. Il les avait trouvés dans ce fameux jardin. Jean avait 10 ans et partait à 50 km de chez nous en pension (1). Ces chats ont fait partie de notre vie sûrement parce qu'ils avaient été choisis par Jean et ce qui était le plus impressionnant pour nous, c'est que chaque jour, Noirou précédait papa qui partait en vélo au travail et à midi moins 5, il repartait attendre papa au portail et repartait à 17h50 pour attendre et précéder le vélo.



1934_MORIN Jean (11 ans) et sa maman, GICQUEL Jeanne

J'ai peu de souvenirs de ma vie de « petite fille ». Ecole primaire avec Melle Angèle, puis les demoiselles Claie. Filles d'un côté, garçons de l'autre, séparés par un grand mur !

Études sans problème je crois. Je n'en ai plus aucun souvenir. Par contre, je sais que j'ai obtenu mon certificat d'études sans problème avec une mention (laquelle ?) et que je suis revenue à la maison où papa et maman m'attendaient avec impatience et en arrivant j'ai dit « oui, je l'ai mais c'est pas la peine d'en parler à tout le monde ! ». Pour y aller, on prenait le tramway, c'était à 6 km de chez nous.

Oui, car nos seuls déplacements à Lille ne se faisaient qu'en tram. Nous étions à 7 km de Lille. C'était une fête quand on y allait ! Pas trop souvent. Il y avait très peu de voitures. Il y avait des chevaux et voitures (à chevaux).

De ma jeunesse, j'ai énormément de souvenirs qui se mélangent (méli-mélo !). Déjà je peux dire que nos parents ont toujours ouvert leur porte à beaucoup de personnes en difficulté. D'abord depuis 1934 sont arrivés chez nous deux garçons, petits cousins dont la maman était malade. Deux Morin qui sont restés chez nous 3 ans. Nous n'avons que de bons souvenirs ensemble. L'un d'entre eux était mon filleul, l'autre le filleul de maman.

A ce moment-là venait aussi chez nous très souvent un prêtre qu'on appelait l'abbé Jean qui lui était formidable pour nous les très jeunes. Plein d'enthousiasme, de joie de vivre, inventif pour nous distraire, jouant avec nous au ballon, nous apportant des films de Charlot qu'on pouvait voir chez nous, chose très rare à cette époque. Il s'occupait de patronage où nous nous trouvions avec beaucoup de jeunes. Nous allions à ce patronage en vélo et assistions à des séances de cinéma, étant très privilégiés à ce sujet. Peu de jeunes allaient au cinéma, muet en ce temps-là !



1937 famille MORIN avec l'abbé Jean (derrière) et les deux petits neveux, Pierre et Gérard MORIN (devant)

Une autre famille est venue s'accrocher à la nôtre et cette amitié dure encore depuis 1927 ! Il s'agit de la famille Potié Gilbert. Marie-Louise étant attachée à Jacqueline en 1927, nos familles sont restées très unies. Et avant la guerre, nos parents ont soutenu une des familles, séparée à cause d'un divorce (ce qui n'était pas accepté à cette époque), en ouvrant la porte au père qui avait été évincé. Chaque semaine, il passait un après-midi chez nous avec ses enfants.

Toutes nos vacances, tous nos jours de congé (le jeudi), nous les passions ensemble, Marie-Louise et Jacqueline, Georges et Jean ayant le même âge, Mimie et moi ayant 2 ans d'écart, et Jean le petit accepté par l'un ou l'autre. Que de souvenirs ! Que de bons goûters ! Que de bons moments !



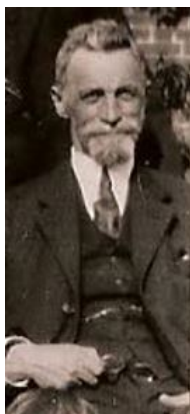
1937

(de g. à d. et de haut en bas)

Marie-Louise MORIN, Jean GUILBERT, Jacqueline GUILBERT, l'abbé Jean, Georges GUILBERT, Jean MORIN, Thérèse MORIN, Mimie GUILBERT

Chacun de notre côté, nous partagions nos journées et nos demi-journées. Je repense à nos parents qui ont accepté tant de choses ! Il y avait « Mamade », une vieille fille collet monté, avec un collier de chien, chignon tiré, pointure 42 ! Coincée, sérieuse, surveillante pincée, qui avait la responsabilité des enfants Guilbert et qui était toujours avec nous à nous surveiller. Car dans cette famille plus que bourgeoise, il y avait beaucoup de monde à leur service : bonne (on dirait « employée de maison » maintenant), chauffeur (Richard, superbe!), comptable (Arthur, sérieux!), jardinier qui s'occupait des arbres dans plusieurs propriétés. Leur fortune était énorme. Une rue très longue vers Lille, des fermes (au nombre de 4), un château près de Douai, une maison genre château à Loos (près de la prison).

Ils venaient chez nous, mais nous allions aussi chez eux. Imaginez la famille Morin, dont le père était simple ouvrier à la filature Thiriez, maman étant simplement mère au foyer, reçus dans un milieu plus que riche, avec un grand-père député, maire de Loos, auquel on imposait par notre jeune âge de lui passer entre les jambes quand on jouait à cache-cache dans une maison tenue par des employés !!!



Georges POTIE (1863-1937), maire de Loos et député

Beaucoup de souvenirs tourniquent dans ma tête : joie de vivre ensemble, période où aidée par la bonne j'ai appris à faire du vélo. Et même qu'il y avait une « montagne » (pour nous, à 6 ans, c'était une montagne) dans ce jardin -parc-. Nous grimpons cette montagne qui finalement n'était qu'un monticule qui contenait en dessous une réserve de fruits ramassés dans les différentes propriétés ! J'ai le souvenir pour les avoir accompagnés plusieurs fois que ces gens riches allaient cueillir et ramasser les fruits et partaient les répartir chez leurs locataires, y ajoutant le sucre pour leur permettre de faire leur confiture.

Cette famille était aussi propriétaire d'une briqueterie où nous allions jouer, dans un espace extraordinaire où étaient rangées les briques.

J'ai connu à cette époque les premières voitures plus que confortables, une « hotkitch » (orthographe peu sûre) , une voiture avec des strapontins qui tournaient le dos à la route. Conduite faite par un chauffeur en tenue grise avec casquette. J'ai connu d'autres voitures, il y en avait 3, pour Madame,

Monsieur et Mademoiselle !!! Il y avait en effet une tante vieille fille qui pour nous a toujours été très proche, nous gâtant beaucoup. Par exemple, elle nous emmenait passer 10 h à la foire de Lille, passant dans tous les manèges, mangeant des frites et des sandwiches sur place, jouant à tous les stands, grands et petits s'en donnaient à cœur joie. Cette foire de Lille était ENORME ! la journée n'était pas suffisante pour la connaître à fond. Même les parents y étaient heureux !!! Souvenirs ! Souvenirs !

A cette période aussi, nous faisons beaucoup de vélo. Maman seule n'en a pas fait : elle ne pouvait accepter que le guidon soit libre... elle aurait préféré qu'il soit fixe !



1936_famille_MORIN_à_vélo

Nous allions pique-niquer au « Mont de tir », petite boursouflure où il y avait le dimanche des exercices de tir. Nous étions fiers et heureux de monter et descendre sur cette « montagne ». Dans le Nord, tout est plat (le plat pays qui est le mien !) ; toutes les routes très droites et plates nous dirigent systématiquement face à un clocher !!! Notre pauvre maman nous rejoignait à pied pour ce merveilleux pique-nique. C'est papa et nous qui avons les paniers sur notre porte-bagages. En vélo, nous partions sur le Boulevard qui n'était qu'un boulevard couvert de nids de poules, mais c'était bien !!!

Toujours dans cette famille (Potié), nous vivions un rêve : imaginez une salle à manger dans laquelle il aurait fallu avoir des patins à roulettes pour servir cette grande table... imaginez aussi des vitraux aux portes vitrées mais aussi au plafond. Des grandes baies vitrées... des tapis, aussi bien dans le salon avec piano que sur les escaliers. Quand on montait à l'étage, il y avait une salle de bains (eh oui !) avec des vasques décorées superbes. Imaginez ce que cela représente pour des jeunes qui ne connaissent que la petite cuvette chaque matin... Chez eux aussi, il y avait le téléphone, un écouteur qu'on collait contre l'oreille !!! et quand on voulait appeler quelqu'un on voyait que le demandeur tournait une manivelle avant d'obtenir le correspondant ! en ayant d'abord passé par la poste via un seul numéro à deux chiffres (il en existait si peu en ce temps-là !).

J'ai un autre souvenir qui me revient : le grand-père était chasseur et il y avait au mois d'octobre une pièce réservée aux « animaux » qui devaient « mûrir ». On ne les cuisait que le jour où une patte lâchait et il fallait qu'ils soient un peu faisandés pour les cuire (lièvres, pigeons ramier, sangliers). Ses pâtés étaient délicieux !

C'est certain que la vie de la famille a été très marquée par cette vie, dans un autre milieu que le nôtre. A table, nous étions servis par la cuisinière en tablier blanc, le vin servi par un homme en habit. Il y avait 3 verres sur la table, des nappes, des chaises en cuir. Seul le goûter était servi à la cuisine, très grande, et lumineuse, avec un « ratelier » qui acceptait la vaisselle lavée et qui s'égouttait.

On nous servait des bonnes tartines avec du beurre et des bonnes confitures maison avec de la cassonade. On repartait à pied chez nous, en longeant la voie ferrée, quand ça n'était pas les Guilbert qui venaient chez nous au Boulevard. Que de fois j'ai reconduit Mimie jusqu'au milieu du trajet et nous repartions dans l'autre sens pour terminer notre conversation ! Cela faisait deux ou trois aller-retours ! C'est fou

l'entente que nous avons toutes les deux !!! Même à 77 ans, j'y pense et j'en ris encore !!!



1936 Thérèse MORIN et son amie Mimie
(décédée en 1938)

Nous étions tous dans un milieu catholique, avec des communions, des confirmations, des engagements dans le milieu des « croisés », groupe religieux participant à des processions comme par exemple les enfants de Marie, avec robe blanche, ceinture bleue et voile de tulle. Mes parents très actifs ont toujours participé à ces cérémonies.

A la Fête Dieu, il fallait installer un autel et le fleurir très tôt. Maman partait avec toutes les fleurs du jardin pour préparer cet autel devant lequel la Paroisse s'arrêtait pour prier. Il y avait aussi des processions au lever du jour dans les quartiers du pays. C'était la procession des Rogations où on chantait « Ora pro nobis » après que le prêtre ait imploré les Saints. Mon frère Jean, sérieux (oui ??) a une fois chanté : « que ça pue ici dedans ora pro nobis » car on passait devant l'équarrissage !!!

Nous allions tous les dimanches à la messe et aux vêpres. Mais comme on ne pouvait pas communier comme maintenant à 10 h, on allait à une première messe à 8 h, on communiait et on revenait à la grand-messe !

(1) Thérèse, la petite dernière, avait 6 ans quand son frère est parti au Séminaire

Les souvenirs de Thérèse (1)

Ces écrits ont été rédigés par Thérèse MORIN en 2004 (date estimée). Ils sont fidèlement retranscrits ici. Les photos, extraites des albums de famille, ont été rajoutées pour illustrer le propos. Il s'agit ici de la première partie (pages 1 à 4 des écrits manuscrits). Cet article est à mettre en relation avec ceux de la série [Une vie de filature](#), qui complète utilement l'histoire de la famille MORIN GICQUEL

Pêle-mêle meli mélo

Ce que j'ai découvert dans ma vie... je parle de l'évolution
Dans une maison à deux étages, sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors, avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une cuvette où durant l'hiver on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal ! J'ai le souvenir qu'un jour des rats sont passés par la « bouche » de la pompe à eaux... on n'a pas été empoisonnés, la preuve : j'ai 77 ans !



1948_MORIN_Thérèse_Loos

n.b. on voit la pompe et le baquet derrière Thérèse

Nous avons eu le bonheur d'habiter une maison avec un jardin (c'était un jardin ouvrier où quelques 10 parcelles étaient distribuées à plusieurs personnes) mais nous avons la possibilité de profiter au maximum des allées pour y faire du vélo.



Loos_jardin

On n'avait ni électricité, ni radio, ni téléphone. On était éclairés par un bec de gaz qui était au centre de la salle à manger, un bec de gaz qu'on allumait avec des allumettes lorsque le jour baissait. Alors on était obligés de rester ensemble dans la même pièce ! Dans les rues, il n'y avait que des becs de gaz pour éclairer ! Radio : on l'a eue ; c'était un poste à galène. Une aiguille était placée sur une surface de plomb... on avait un seul écouteur et chacun notre tour nous pouvions écouter quelque chose. Je me souviens avoir entendu quelque chose qui m'a choquée : il a pété dans le Nord... Traduction : ici PTT nord !!! je devais avoir 6 ans.

On écrivait avec des porte-plumes. Les plumes étaient Gauchoise ou Sargent Major, nous avions des encriers, des crayons... et si peu de crayons de couleurs que ça devenait un luxe !

Nous avons la chance d'avoir un **jardin** très bien entretenu par notre papa, nous avons énormément de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation de purin que papa prélevait dans la fosse sous le WC qui lui se trouvait en dehors de la maison. Même avec moins 15°C, on y allait - brrr!!!- il n'y avait pas de chasse d'eau. On utilisait des morceaux de journaux comme papier cul !!! On allait pomper de l'eau pour nettoyer le WC.

Nous avons la chance d'avoir un jardin très bien entretenu par notre papa, nous avons énormément de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation du fumier que papa prélevait dans la fosse ^{à côté} sous le WC qui lui se trouvait en dehors de la maison - même avec moins 15° on y allait ^{BRK} il n'y avait pas de chose d'eau - on utilisait de morceaux de ^{jeuneaux} comme papier cyl!!! on allait pomper de l'eau pour nettoyer le WC

Nous n'avions comme chauffage qu'un **fourneau au charbon** qui était dans une pièce mais il était assez important pour diffuser un peu de chaleur dans les 3 pièces en enfilade. Par contre, dans l'arrière-cuisine où on faisait la vaisselle, pas question de chauffage ! L'eau était chauffée sur ce feu et transportée dans une bassine dans cet endroit. Pas de produit à vaisselle mais du savon de Marseille.

Pour aller dans nos chambres, nous n'avions **que des bougies et pas de chauffage**. Nos devoirs étaient faits dans la pièce commune mais sans difficultés. On sentait les bonnes odeurs du repas préparé avec amour par maman. Pas de soucis de bactéries, pas question de mauvais engrais sur les légumes. Pas question de viande dangereuse, surtout qu'on n'en mangeait que deux fois par semaine (c'était trop cher!). J'ai connu aussi à la place des bougies des **lampes « pigeons »** : il y avait un réservoir d'huile, une mèche, un verre et cela tenait plus longtemps que les bougies... c'était du luxe !



Nous avons une maison très agréable. La peinture grise était offerte par l'usine Thiriez où travaillait papa. Je n'ai jamais apprécié cette peinture que j'ai retrouvée en 1966 à Saint-Cergues !!! Cette maison comportait beaucoup d'avantages : une **verrière** sur la salle habituelle de rassemblement, très claire avec une porte vitrée qu'on ouvrait dès que la

température le permettait. Dans cette pièce, il y avait le fourneau très important, très apprécié en hiver surtout. Du carrelage par terre, une grande table où l'on se retrouvait tous.



1946_MORIN_Thérèse_retour_Loos_maison

n.b. on devine la verrière attenante à la maison



1932_enfants_MORIN_et_LYS_arrière_Loos

n.b. Derrière le groupe on voit la porte vitrée dont parle Thérèse et qui donne « sur la salle habituelle de rassemblement »

Au centre, une salle à manger peu utilisée à cause de sa place, sans fenêtre, sans luminosité ! À la suite, il y avait « pour nous » la salle de jeux. Il y avait dans notre enfance des coffres qui nous appartenaient, lesquels étaient recouverts de coussins où on pouvait s'asseoir au sol. C'était un plancher bien entretenu, sur lequel on a beaucoup joué : avec aux pieds des chaussettes (trouées), on pouvait y glisser. C'était formidable. Maintenant, je me dis que maman devait choisir de nous faire glisser pour nettoyer le parquet !

Au 1er étage, il y avait **deux chambres** et au 2ème il y avait **une chambre** et un genre de grenier. Par contre, les escaliers étaient aussi bien cirés que les salle du bas et notre joie était de les descendre sur le derrière ! Ça glissait tellement bien ! Notre papa faisant comme nous. Les plus audacieux comme Jean et Marie-Louise descendaient sur la rampe !



1930_45Bd_Republique_L00S
maison côté rue

Il y avait un sous-sol, une cave où se gardaient le tonneau de bière que nos parents confectionnaient et les légumes du jardin, par exemple les chicons ou endives ou barbes de capuçon qui poussaient en cave l'hiver dans un compost sable et terre. Dans l'autre partie de cave était le charbon seul combustible à ce temps-là. Il nous était livré par un soupirail.

Dans le jardin, dont papa était un expert, nous avons de très bons légumes, mais aussi de si jolies fleurs, violettes, pois de senteur, roses, dahlias. De ce côté là, notre papa faisait plaisir à maman, amoureuse des fleurs (j'ai hérité d'elle!). Il y avait du seringha très odorant dans notre petite cour derrière la maison. Il y avait aussi un poulailler -donc des œufs frais-, des poules et des poulets à déguster !



1948_MORIN_Louis_Jardin_Loos



1937_MORIN_Louis_Loos

Dans ce jardin dont nous pouvions profiter, il y avait un tel espace que nous faisons du vélo, que nous pouvions aussi nous installer où bon nous semblait. Je me revois vers 10 ans installée avec ma grande amie Mimie sur un tas de fumier taillé au carré, jouant à la recherche de mots dans le dictionnaire !



1933_MORIN_Thérèse_et_Mimie

Les souvenirs de Thérèse (présentation)

La période d'été se prêtant bien à ce format, je vous propose de lire (ou relire), sous forme de feuilleton, les souvenirs que Thérèse MORIN a retenus de son enfance et qu'elle a consignés de manière manuscrite et totalement libre (*) en 2004... J'en ai retranscrit la première partie consacrée essentiellement à la configuration et à la « philosophie » de la maison de Loos et j'ai choisi d'y associer des photos trouvées dans les albums de famille. Je vous souhaite de trouver autant de plaisir que moi-même dans la lecture de ces écrits et reste bien sûr à disposition pour de plus amples informations...

(*) je précise toutefois que cela faisait suite à une énième invitation de ma part d'écrire sur sa vie passée, mais

j'ignorais qu'elle l'avait fait... Ces écrits ont en effet été mis à jour après son décès ☐

Ces listes qui subsistent...

Ce sont des listes... des listes écrites à la main, sur une feuille de papier quadrillé jauni par le temps, un autre temps... La première énumère le contenu de deux malles : un manteau ratine, des combinaisons en soie, des culottes en coton, de la laine à tricoter, des cuillères en argent, des livres de messe reliés en cuir, un capuchon imperméable... Charme d'une mode délicieusement surannée et d'une époque où chaque chose avait son utilité... La deuxième décrit des meubles et objets répartis dans les pièces d'une habitation qu'on imagine grande et emplie de vie : une véranda, 2 étages, 4 chambres, 5 lits, des livres de classe et de bibliothèque, une machine à coudre, des tableaux. On pressent des rires d'enfants et des courses poursuivies dans l'escalier, des repas familiaux enjoués et des couverts se rajoutant au gré de visites impromptues.

Jean qui rit...

Il a 10 ans... c'est un enfant vif et espiègle. Il aime amuser la galerie et il n'est jamais en reste pour faire des singeries ou jouer des tours à ses proches... C'est aussi un élève brillant et à 10 ans, en 1933, il n'est déjà plus à sa place à l'école primaire de la paroisse. Manifestement, il s'ennuie ; l'heure est venue pour lui d'intégrer le collège,

avec pas moins de deux ans d'avance. Trois options s'offrent à lui : la plus classique, c'est d'aller, comme la majorité de ses camarades, poursuivre ses études à Haubourdin, une commune voisine. 2ème solution : le prestigieux collège Saint-Pierre à Lille, adapté à son cursus précoce. Et enfin, l'école apostolique à Loos, un choix pas vraiment anodin puisque l'enseignement est dispensé par des lazaristes et s'apparente peu ou prou à un petit séminaire (1). Plouf, plouf... Jacadi a dit : Jean qui rit doit choisir ! en suivant ou pas les conseils de ses parents et ... du curé de la paroisse qui n'est jamais bien loin. Et Jean qui continue se bidonner choisit sans hésiter l'école apostolique. Eh oui, dans sa tête d'enfant, c'est assez clair : il sera prêtre !

Une vie de filature (2)

Une vie de filature : Louis MORIN chez THIRIEZ – diaporama

Une vie de filature (3)

Et qui pourrait le mieux parler de cette maison que Thérèse MORIN elle-même ? Laissons lui donc la parole (cette présentation étant extraite de quelques pages de souvenirs écrites par Thérèse en 2004)

Dans une maison à 2 étages sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour qua la toilette se fasse dans une cuvette où, durant l'hiver, on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait

dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal !

18 ans... le bel âge ?

Elle a 18 ans, le bel âge, dit-on... C'est une adolescente, vivante, joyeuse, impliquée... Ce 18 mai 1940, avec sa maman, elle fait un dernier tour de la maison. Le reste de la famille, son frère, 17 ans, sa sœur, 12 ans, et son père sont déjà en bas, avec les valises. Elle voudrait retenir la course du temps, avoir encore quelques heures pour s'imprégner du souvenir des instants d'exception vécus dans cette maison. Les parties de cache-cache avec les petits, les conciliabules secrets avec son amie Jacqueline Gilbert, les repas pris en famille dans le grand salon... Elle sait, elle sent déjà que plus rien ne sera plus comme avant. Tout est allé trop vite en quelques mois. Elle jette un ultime regard sur tous les chers objets qui composent sa chambre, témoins de ses premières déceptions comme de ses premières espérances... C'est là aussi qu'elle a décidé la veille de commencer un journal intime qui la suivra dans ce périple singulier les menant, elle et sa famille, du nord au sud-ouest de la France...

Une fine mouche !

Elle a onze ans. Sa famille et ses amis l'appellent Mouche, peut être à cause du minuscule grain de beauté qu'elle porte au cou et qui à l'âge adulte agrémentera très élégamment son décolleté ? Plus vraisemblablement en sa qualité de petite

dernière dotée d'une belle vivacité... Une fine mouche en vérité.